

## NEMOURS, VILLE DE PASSANTES ET DE PASSANTS.

*Petite ville, Espace public, Mobilité, Energie citoyenne, Résilience urbaine.*

Nemours n'est pas vraiment la ville où j'ai passé mon enfance, mais à certains égards, celle où j'ai passé une grande partie de mon temps. J'y ai fait mon lycée, mes parents y travaillent et de nombreux amis y vivent. D'autre part, habitant dans un village des alentours, pour moi Nemours est la ville d'à côté, celle où l'on va faire les courses, celle que l'on traverse pour rejoindre la gare afin de se déplacer plus loin, celle où l'on prend l'autoroute. En quelque sorte j'en fait surtout l'expérience en tant que passant, je la traverse plus souvent que je n'y reste. Lorsque j'y reste cependant, c'est qu'il y a une raison: je dois voir des amis ou un événement s'y déroule. Cependant, rares sont les fois où je me décide à flâner dans les rues: pourtant riche de son héritage paysager et culturel par les bâtiments, les œuvres du château-musée et le musée de la préhistoire construit par Roland Simounet, rien ne m'y attire particulièrement et rien ne semble m'y inviter.

La ville se raccroche à son grand paysage par la vallée du Loing souvent empruntée par des activités nautiques. Nemours se trouve dans un écrin forestier important: la ville jouxte la forêt de Fontainebleau très reconnue pour son paysage de Chaos de grès, pour son sol sableux à la végétation variée ou encore la forêt de Nemours et Les Rochers Gréau. Elle se place aussi au bord du Parc Régional du Gâtinais Français à l'Ouest et de grandes étendues agricoles à l'Est. Elle jouit donc de son ouverture à des espaces naturels. Mais l'organisation des activités humaines dans ce contexte implique une forte dépendance à la mobilité motorisée (en l'absence de transports en commun adaptés à la ruralité), jouant un grand rôle dans l'agencement urbain de Nemours, la «ville» des provinciaux et la «petite ville» des urbains, dont la perception diffère selon le contexte socio-culturel des différents usagers.

Ville de 13000 habitants, à la bordure Sud de la Seine-et-Marne avant le Loiret, elle peut être considérée comme un délaissé territorial. En effet, son tableau social est particulièrement complexe entre un taux de pauvreté supérieur à la moyenne nationale et une hausse de la demande de logement avec une population relativement jeune. Parallèlement, les inondations du Loing en 2016 ont fait de nombreux dégâts dans cette partie de la vallée. Des raisons pour lesquelles Nemours se voit notamment aidé par le programme Action Coeur de ville opéré par l'État. C'est aussi une cité historique au centre-ville médiéval (pas vraiment restauré) et aux multiples quartiers dortoirs. Elle subit une grande influence de Paris, Melun et Fontainebleau comme pôles de loisir, travail et étude, apportant des enjeux de mobilités bien supérieurs à son échelle de ville. L'attractivité de la ville peine donc à se renouveler. En cause, on habite la ville en travaillant ailleurs, on y travaille en habitant ailleurs: Pour y pallier s'agirait-il d'équilibrer l'espace dédié aux différents usagers, passants ou flâneurs?

Comme j'ai pu le constater, l'espace public qui maille la ville est le premier élément à souffrir de la tension apportée par son contexte d'interface rural-urbain et des aménagements multipolaires, à l'image des centres commerciaux à l'échelle du territoire (Paris, Melun, Evry, Montereau, Fontainebleau) et ceux qui ceignent la ville. Malgré le charme des berges du Loing, les surfaces lisses et continues empruntées par les passants urbains, périurbains et ruraux effacent le Paysage de l'espace public nemourien, où ses dialogues avec l'eau, la forêt ou son histoire semblent dissimulés à même son cœur. Par contraste, l'énergie de la ville, de ses habitants et des associations est notable voire dynamique au vu des différents événements qui s'y déroulent (foires, marchés, braderies, concerts, événements nautiques, événements commerciaux, fête médiévale, etc). Mais l'initiative et le dynamisme de ces énergies associatives ou citoyennes sont inhibés par un espace public qui vibre moins à l'effervescence d'un environnement humain qu'aux sons des moteurs qui l'occupent.

Ce sujet engloberait donc des enjeux de mobilité et de désirabilité de l'espace public ainsi que de résilience urbaine. Les thématiques à questionner y sont le positionnement d'une petite ville entre un réseau de pôles urbains et le milieu rural, l'omniprésence de l'automobile induite et ses influences sur la qualité du cadre de vie offert aux urbains et enfin le potentiel d'une prise en main de l'espace par les usagers. Tout ceci dans un contexte où l'eau présente un risque et où les nouveaux espaces urbains doivent répondre à des enjeux contemporains tels que le changement climatique entre autre. La problématique à soulever serait ainsi: «Comment activer des dynamiques nouvelles dans l'espace public d'une petite ville soumise aux pressions de grands pôles urbains et aux contraintes de la ruralité?»